

PATOA La Déclaration universelle des droits de l'homme traduite en plus de 30 patois. Pourquoi?

Quand le patois sert la science



Une partie du comité de rédaction de la publication qui réunit la genèse du projet et toutes les traductions, de gauche à droite: Agnès Bussard Dayer, Gisèle Pannatier, Anne-Gabrielle Bretz-Héritier et Claude-Alain Roten DR

FRANCE MASSY

Ça sert à quoi tout ça? Pourquoi chercher à traduire la Déclaration universelle des droits de l'homme dans le maximum de versions de patois (franco-provençal)? Dans cette période trouble, la question est légitime. Bernard Bornet, président de la Fondation pour le développement et la promotion du patois, n'a pas trahi sa réputation d'homme de cœur. «Au moment où chaque région à son refuge pour animaux abandonnés, des hommes s'écrasent contre des grillages ou se noient dans la Méditerranée. Alors même si le franco-provençal n'est plus beaucoup pratiqué, toutes ces traductions font sens. Cette démarche nous a permis de méditer sur notre humanité», a-t-il déclaré samedi à Martigny aux personnes réunies autour du projet PATOA.

Plus de 30 versions

Au sein de la fondation Orphanalytics, Claude-Alain Roten développe une solution qui détecte les plagats dans les écrits en se basant sur «l'ADN» des textes. Appliqué aux patois, cet outil permet de comparer les patois des différents villages et de les regrouper par rapport à leurs particularités. Se baser sur les différentes traductions en patois de la Déclaration universelle des droits de l'homme (le texte le plus traduit au monde) n'est pas pour déplaire à Claude-Alain Roten. «Les traductions en patois servent à montrer que notre startup est capable de faire ce type d'analyses dans un domaine qui surprend.» Et pour cet homme qui a grandi en Valais, mais qui



« Il a parfois fallu contourner certains mots abstraits pour arriver à traduire l'esprit du texte. »

FRANÇOIS SALAMIN TRADUCTEUR PATOIS SAINT-LUC, CHANDOLIN



« Les termes juridiques furent très difficiles à traduire mais la difficulté m'a stimulée! »

MARIE-LOUISE GOUMAZ TRADUCTRICE PATOIS JORAT, VAUD



« Ça m'a permis de lire de bout en bout cette Déclaration universelle des droits de l'homme. »

ERIC MATTHEY TRADUCTEUR PATOIS FRANCHES MONTAGNES, JURA

ne parle pas patois, «au moment où le patois est en phase de disparaître, ces traductions peuvent contribuer à rendre le franco-provençal plus attractif, à faire parler de cette langue qui contribue au paysage culturel valaisan.» Il existe aujourd'hui 22 versions valaisannes, 2 fribourgeoises, 1

vaudoise, 5 romanches, 1 du val d'Aoste et 3 de la Savoie. «L'ONU va être très surprise de voir arriver plus de 30 traductions en patois.» Claude-Alain Roten invite encore toute personne intéressée à poursuivre l'aventure du projet PATOA avec de nouvelles traductions.

La mentalité et la langue

Ces traductions regroupées dans une publication sont des valeurs de patrimoine magnifiées par les pensées universelles. «Les traducteurs, – qui ont fait un très bon travail, il faut le saluer – prouvent que le patois est une langue en soit, capable de véhiculer ces valeurs universelles.» Pour Claude-Alain Roten, le franco-provençal est une langue qui forge la mentalité. «Les régions qui parlent le francoprovençal ont en commun des traits de caractère fort. C'est évident! »

De la difficulté et du plaisir

Pas facile de traduire un tel texte! «Les termes juridiques notamment furent très difficiles à traduire, mais la difficulté m'a stimulée», avoue Marie-Louise Goumaz, traductrice pour la version du patois du Jorat (VD). Un défi qu'Eric Matthey a voulu lui aussi relever pour la région des Franches-Montagnes. «Ça m'a permis de lire une fois d'un bout à l'autre cette fameuse Déclaration universelle des droits de l'homme.»

François Salamin, de l'Amicale des patoisants de Sierre et environs, s'est attelé à la traduction en patois d'Anniviers, plus précisément celui parlé entre Saint-Luc et Chandolin. «Un exercice passionnant qui nous a fait découvrir tous les articles de ce texte symbolique. Mais aussi un exercice délicat, car il a parfois fallu contourner certains mots trop abstraits pour arriver à traduire l'esprit du texte.» En moyenne, ces bénévoles ont consacré près de 50 heures à ce travail. ◉

La publication DUDH est en vente auprès de la Fondation Bretz-Héritier au prix de 20 francs. www.bretzheritier.ch